

LIVRE
DE LA GENERA-

TION DE LHOMME, TRESV-
tile & tresnecessaire à sçavoir, recueilly des anti-
ques & plus seurs auteurs de medecine & phi-
losophie, par Iacques Syluius iadis docteur &
professeur du Roy en l'art de medecine à Paris: &
depuis mis en François, par Guillaume Chrestian
medecin ordinaire du Roy, & de messeigneurs ses
enfants.



A PARIS, M. D. LIX.

Chez Guillaume Morel, impri-
meur du Roy.

AVEC PRIVILEGE.

Joanne De Sella

PA R privilege du Roy, Il est permis & octroyé à
Maistre Guillaume Chrestian medecin ordinaire dudit sei-
gneur & de messeigneurs ses enfans, qu'il puisse & luy soit
loisible par tels maistres imprimeurs qu'il voudra imprimer
ou faire imprimer, mettre & exposer en vente, trois liures ou
traictex de medecine, traduits & mis en Francois par ledict
Chrestian, qui sont intitulez, l'un de la Generatiō de l'homme,
& vn aultre des Mois des femmes, iadis cōposez en Latin par
feu maistre Jacques Syluius, & vn autre liure d'Hippocrates
de la Geniture : & ce durant le temps & terme de neuf ans à
commēcer du iour que sera faite & parfaicte la premiere im-
pression de chacun desdicts œuures & traictex. Sans ce que
pendant ledict tēps de neuf ans, aucuns libraires ; imprimeurs,
ou autres quels qu'ils soyent se puissent ingerer iceulx imprim-
mer ou faire imprimer, ne exposer en vente en quelque facon
& maniere que ce soit, sans le vouloir & consentement dudit
Chrestian : & ce sur peine de confiscation desdicts liures &
d'amende arbitraire enuers ledict seigneur & ledict Chrestian,
comme plus à plain est contenu es lettres de ce, donnez a Paris
l'vnxiesme iour de Feburier l'an de grace mil cinq cens cin-
quantehuit. Par le conseil. Signées Decourlay & seal-
lées de cire iaulne.

3

AV TRESCHRESTIEN
& tresmagnanime Roy de France
Henry second de ce nom, soit dō-
né salut & perpetuelle felicité.



Ristote le tresdiuin
prince des philoso-
phes, inuictissime,
& tresdebonnaire
Roy, au traicté de
l'ame, & de ses puissances, parlant de
la generatiō des animaux, escript que
toutes choses, chascune selon sa ma-
niere, apperent non seulement l'estre,
mais aussi l'eternité, tant qu'il leur est
possible : & mesmes que le but & la
fin de la vertu generatiue, est vne imi-
tatiō des choses diuines. Et tout ainsi
comme la fin de l'edification est de
parfaire vn ouurage de maison & lo

A 2

102864

PURCH 13/24/56 - ACLIB/SCULZE coll. - 197.00

gis: pareillemēt la fin de generation est de faire vn autre semblable & tel cōme est celuy qui engēdre. Car veu que les choses corruptibles ne peuvent eternellemēt durer, ne demeurer elles mesmes en nombre, elles acquierent par succession vne eternité, en procreant telles autres en leur espece, comme elles mesmes sont. Ce que nostre Galien testifie au xiiij. liure de l'V sage & vtilité des parties, disant que Nature eust souuerainemēt désiré son ouurage estre immortel, s'il se fust peu faire: mais pource que ce ne luy estoit loysible par la matiere corruptible des elements & de l'esperit etheré, elle s'est faict & fabriqué vn subsīde ou supplemēt pour l'immortalité, à l'exēple de quelque sage edificateur de ville. Cōbien que

lon ne trouue aucune ville auoir tant flory, que la mesme antiquité, qui tout rongé & cōsomme, n'hait effacé la memoire de l'edificateur. Mais l'ouurage de Nature ha desia cōstamment duré par plusieurs milles ans, & demeurera perpetuellement. Car elle ha trouué vn certain moyen admirable pour au lieu de l'animal, qui doit mourir, en substituer & remettre vn autre nouveau, Et pour ceste cause Nature ha donné à tous animaux conuenables instrumēt̄s à conceoir & engendrer, & aux mesmes instrumēt̄s vne excellente puissance d'y creer plaisir. Mais elle ha conioinct̄ à l'ame, qui debuoit vs̄er d'iceulx instrumēt̄s, vn incroyable desir & appetit d'en vs̄er, duquel tous animaux incitez & aguillonnez, enco-

res qu'ils soient sans raison, & d'aage tendre, pourueoient neantmoins à faire suruiure & perpetuer leur gère, comme s'ils estoient douez d'une tresgrande prudence. Dont aduient qu'aux animaux qui portent grand nóbre de petits, Nature ha creé plusieurs receptacles de la matrice. Mais en l'homme, & en semblables, ainsi comme le corps est double, cestascavoir le costé droict, & le senestre, pareillement la matrice ha deux fins ou cauitez, l'un à dextre, & l'autre à senestre, esquels la geniture descendēte & retenue, engédre le plus souuēt selō sa vertu, au dextre l'enfant masse, & au senestre la femelle. Mais à tous les autres animaux qui pour la foiblesse de leurs corps debuoiēt estre de briefue vie, ou estre proye des autres

plus forts, Nature ha inuenté vn remede de leur cōtinuelle mort, cestascavoir la seconde & frequente generation, faisant tousiours egal le nōbre des receptacles de la matrice au nombre de leurs mammelles. Et le laiēt leur monte lors aux māmelles, quād le faon est ia parfaictement formé & complet. Car veu que les animaux nouvellement nais sont encores debiles & tendres, & ne peuuent digerer viādes solides, Nature pour ceste cause leur ha preparé vn tel nourrissement comme s'ils estoient encores portez au ventre de leur mere. Mais aux animaux qui pour la siccité de leurs corps ne pouuoient en soy nourrir d'humeur superflu, comme sont tous oyseaux, Nature leur ha implanté & enraciné vn principal

A 4

amour enuers ceulx qu'ilz ont engédrez, par le motif duquel amour ils soubstiennent, & sans peur osent entreprendre la guerre pour leurs petits à lencontre des fiers & cruels animaux, qu'ils euitoient & fuyoient au precedent: & si leur apportent pasture & viure conuenable à les nourrir. Pour ceste generatiō doncques la semente prolifique de l'homme contient en soy l'esperit, chaleur, et puissances, qui reduictes en effect, premierement forment l'enfant, et de la plus subtile et meilleure partie du sang mēstrual le nourrissent comme vne plāte: puis quelque temps apres ledict enfant recoipt vie, mouuement et sentiment. Et neantmoins il n'est point lors pourtāt encores homme, mais seulement animal, iusques à ce

qu'il hait diuinement receü du createur et en vn momét de temps ceste principale partie de l'ame qui estant separable d'avec le corps et infuse du ciel, est appellée l'entendemét, et qui par raison est excelléte sur les autres, faisant la difference d'entre l'homme et les animaux brutaux. Neantmoins que par l'abondáce del'humeur, qui est en ce petit corps tendre et mollet, cest entendement et raison, comme ensepuelis, ne peuuent encores faire leurs entieres et bonnes operations, iusques à ce que tel humeur empeschant soit avec le téps peu à peu desseiché, non plus qu'vn homme yure ou lethargique ne peult vsér de raison, s'il n'est premieremét deliuré de ce mal. Donques ceste inuisible infusion de l'entendement humain, ainsi

que dict Galien, se fait enuiron le quatriesme moys apres la conceptiō: auquel temps sont lors parfaictemēt formez, le foye pour la nourriture apres la naissance, le cœur pour la vie, et le cerueau pour le mouuement, et pour les sens exterieufs et interieurs. Or entre toutes autres quelsconques generations, celle de l'homme, Sire, ha tousiours esté si saincte, tant recōmandée, et tant agreable à Dieu, quād elle est droicte et legitime, que non seulement il cōmanda aux deux premiers parents, Adam et Eue, qu'il auoit en singuliere perfection créez en paradis terrestre, de croistre multiplier et remplir la terre, mais aussi la rigueur de la loy fut telle au vieil testamēt, que ceux desia aagez qui n'auoient point encores engendré d'en-

fants, estoient forcluz et prohibez du temple, comme indignes d'y entrer pour n'auoir en cest endroiect satisfaiect au commandement de Dieu, ainsi qu'il est prouué par Zaccharie pere de saint Iehan Baptiste, duquel la priere fut depuis bien exaucée. Et pourtant, Sire, que la congnoissance de telle generation me semble si grande qu'elle nous admene à tous vne incroyable admiration de la diuine puissance, & prouidēce, & mesmes des secrets & mysteres qui naturellement se font in icelle generatiō, i'ay nagueres, pour l'exercice de mō esperit en nostre art de medecine, voulu traduire en nostre langue française vn petit liure de la Generation de l'hōme, iadis escript par feu Monsieur Syluius vostre lecteur tressca-

uant oudict art. Lequel liure ie desire dedier à vostre sacrée maiesté, que ie supplie treshumblement me faire tant d'honneur que de le receuoir agreable: redant a fin qu'en congnoissant tant par escript, que par vostre naturel effect, les causes & moyens de l'humaine generation, il luy plaise avec nous, voz treshumbles subiects, rendre iournellement graces & louanges à Dieu de ce qu'il vous ha tant benignement regardé, & fauorablement aymé, que de vous auoir donné telle progeniée de si beaux, droicts, & bien formez enfants, qu'il n'est au monde possible d'en trouuer de plus parfaicts, ou mieulx nais, tellement que lon peut veritablement dire de vous, qui tousiours craignez & honorez Dieu, ce que chante le psalme

du Roy Dauid, selon la traduction
de Marot.

Bien heureux est quiconques
Sert à Dieu voluntiers,
Et ne se lassa oncques
De suyure ses sentiers.
Du labour que scais faire
Viuras commodément:
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.
Quand à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison,
Sera comme vne vigne,
Portant fruit à foison.
Et au tour de ta table
seront tes enfans beaux,
Comme vn reng delectable
D'oluiers tous nouueaux.
Ce sont les benefices
Dont sera iouyssant,
Celuy qui fuyant vices,
Craindra le tout puissant,
De sion dieu sublime
Te fera tant de bien
De veoir Hierosolyme

En tes iours aller bien.

Et voirras de ta race

Double posterité,

Et sur Israel grace,

Paix, & felicité.

Certainemēt, Sire, la lumiere & bō-
ne prudence de vostre esperit entēd
par trop mieulx, qu'il n'ya Royaume
si grand, ne tant riches possessions,
qui puissent iamais equipoller à vne
telle benediction, & tant diuine gra-
ce, que dieu ne faiēt pas à vn chascū.
Il ne reste donc plus sinon de diligē-
ment conseruer & garder ce tresillu-
stre & tresprecieux thresor de tant
beaux princes & princesses, messei-
gneurs & dames voz enfants, que
Dieu vous ha celestement enuoyez
pour quelque grand bien, fruiēt, &
bon heur, à l'aduenir: & en congnois-
sant leur grande bonté de nature, &

aptitude à toutes bonnes disciplines & vertus, leur faire cōtinuer, comme tressongneusement vous faiçtes, la saincte doctrine des sages & tresdoctes precepteurs que vous leur aucz esleux, & des vertueux gentilshommes que vous leur avez dediez, tant pour leur seruice & conduicte, que pour l'exercice de leur diuin entendemēt, en scauoir & bonnes mœurs: dond Dieu premierement soit content, vostre maieſté satisfaiçte & refiouye en hōneur (car la gloire du pere est le sien bon filz) & que le peuple qu'ilz auroient quelque iour à gouverner & regir, puisse soubz leur bon regiment viure en paix & tranquillité, de sorte qu'eux mesmes, avec leurs subieçts, puissent par l'amour & crainte de Dieu, finalement par-

uenir au nombre des esleus et bien
heureux. Le prie Dieu, Sire, vous dō-
ner en tresprosperesanté, si bonne et
si longue vie, que vous puissiez veoir
les enfans de voz enfans multiplier,
iusques à la tierce et quarte genera-
tion. De S. Germain en Laye le xiiij.
iour de decembre, M. D. LVIII.

Par le treshúble et tresobeissant ser-
uiteur de vostre maiesté,
G. Chrestian.

LIVRE

D E L A G E N E R A -

T I O N D E L ' H O M M E , T R E S V -
*tile & tresnecessaire à sçauoir, recueilly des anti-
 ques & plus seurs autheurs de medecine & phi-
 losophie, par Iacques Syluius iadis docteur &
 professeur du Roy en l'art de medecine à Paris: &
 depuis mis en François, par Guillaume Chrestian
 medecin ordinaire du Roy, & de messeigneurs ses
 enfans;*



Homme téperé est
 tresfecond & fertile
 en femme téperée:
 & encores est il fe-
 cond en quelcôque
 femme intemperée, mais moins tou-
 tesfois que l'homme intemperé en
 femme qui ha contraire intempera-
 ture : pource qu'en cest endroiect il se
 faiect vne certaine mediocrité des
 deux semences cōtraires, qui se mo-
 derent & téperent l'vne l'autre : mais

*Hippocra-
 tes & Ga-
 lien au li-
 ure de la
 nature hu-
 maine.*

B

en l'autre precedent il se fait seulement vn progrès & moyen pour venir à mediocrité. Et d'auantage l'hóme engendre depuis le douziesme an, iusques au septantiesme, en femme depuis quatorze ans iusques à cinquante. Si quelcuns engendrent deuant tel aage, ou apres, en femmes plus ieunes, ou plus vieilles, il s'en trouue bien peu. Et s'il s'en trouue, ce sont ceulx qui sont en bõ poinct de leurs corps, comme lon ha veu quelques verds & puissants vieillards engendrer encores à nonante ans: mais, cõme i'ay dict, cela est bien fort rare: & encores s'ils produisent enfans, ils sont la plus part debiles, comme i'ay prouué en la purgatiõ des moys.

le deueroye maintenant dire en quel ordre & succession les par-

ties sont en nous formées, cestasca-
voir qu'elles le sont les premières de
toutes, & quand, & au quantiesme
iour elles sont parfaittes, & quelles a-
uec quelles, & quelles apres quelles:
mais i'ayme mieux que cela soit leu
& entendu du liure d'Hippocrates
De la nature de l'enfant au ventre de
la mere, & de Galien De la formatiõ
de l'enfant, Et pourtāt i'ay pensé qu'il
n'est icy besoing d'en dire dauātage.

La generation est empeschée ou
du tout entierement, comme es ste-
riles: ou longuement, comme es infe-
condes, par les dispositions suruenan-
tes cõtre nature, aucunesfois de l'hõ-
me, aucunesfois de la femme, & au-
cunesfois des deux ensemble, lesquel-
les dispositions sont ou en la semen-
ce des deux, ou au sang menstrual, ou

aux parties generatiues , ou en celles qui necessairement leurs communiquent pour la generation . Car la semence de l'homme qui est de beaucoup plus chaude que de pouuoir seruir à generation , & comme estant bruslée est infeconde. cōme est aussi celle qui est trop froide & comme glacée, ou qui est trop humide, trop subtile, trop aqueuse, trop fluide, & pourtant s'escoule incontinent hors la matrice, comme est celle des vieilles gés, & des garçons & filles de trop bas aage, & de gens yures & trop faoulz, & de ceux qui sont trop phlegmatiques: ou quād elle est trop grosse & trop seiche, sinon qu'elle soit meslée & contemperée avec la semence de femme ayant contraire intēperature, comme la chaude avec

la froide, et au cōtraire l'humide avec la seiche. & pareillemēt au contraire. Oultreplus le coit abōdāt & frequēt, rēd la semēce debile ou corrompue es autres aages sequētes pour la debilitatiō des vases spermatiques qui ha cōmencé des ce tēps lá d'adolescēce.

Pareillement le coit avec vne fille ^{Anicēne.} trop petite, corrompt la semence par ^{Valeſcu.} vne certaine propriété, comme aussi font les maladies du cerueau, de l'estomach, du foye, de la ratelle, des reins, des vases spermatiques, & des genitoires.

Or la semence humaine idoine à generation doibt estre blanche, glutineuse, globeuse comme la gresse, splendide & claire, descen- ^{Aristote.} dante au fond de l'eau, de l'odeur de fleur de palme, ou de fuseau, &

appetée des mousches qui y sont de scēdues, ausquelles elle est gracieuse à vser . Il fault aussi qu'elle soit modérée . car si elle est de trop petite quantité, elle n'est pas suffisante à generatiō : & si elle est en trop ample quantité, à grande difficulté se conçoit elle, & au commencement est mal nourrie de celle de la femme qui est en petite quantité . Mais ces differences de semence en qualité & quantité, dependent de la temperature, ou d'autres dispositiōs, soiēt ou de tout le corps, ou des parties principales, & signamment des tesmoins . Car au commencement quand nous auons parlé de la geniture, & du sang menstrual, nous auons assez amplement prouué que la semence est tirée de toutes les parties nobles & principales . Mais veu

*C'est au
traicté des
mois des
femmes.*

que les tesmoings parcuissent la semence & la parent & aornent de la derniere facon, il est necessaire ausi que, tant qu'il est possible, ils l'alterent & affectent selon leur temperature, cestadire que les chauds la redēt plus chaude, les froids plus froide, les humides plus humide, & les secs plus seiche. Ceux ausi qui sont chauds & secs, & qui sont froids & secs la rendent de petite quantite: les chauds & humides la rendent de grande quantite & idoyne à generation: les froids & humides ne la font pas beaucoup ample: mais encores est elle aqueuse, crue, & bien à tard prolifique et idoyne à generation, sinon en matrice chaude & seiche.

Les genitoires ausi qui sont assiegez & occupez d'inflammation, ou

d'autre grande & diurne tumeur contre nature, sont infeconds, comme ceux qui sont endurciz, notablement vlcerez, naurez, conuulsez, & ceux qui sont encores cachez dedás le ventre, principalemét les deux (ce qui aduient à plusieurs, & quasi tous iours leurs descendent es premiers coits) & ceux qui sont resoults par paralysie, & signamment entre tous autres, ceux qui par hernies ou autres causes sont tranchez & tous deux ostez. Car si l'vn demeure, la fecondite perseuere. Pareillement aussi l'ex-cision du calcul commandee, si les vases qui apportent la semence, que les medecins nomment Parastates, estoient violemment blesez, ou encores les spermatiques, ha souuent rendu les hommes infeconds. Sem-

blement les veines & arteres que on appelle Iuueniles, situees derriere les aureilles, si par quelque playe sont tranchées de trauers, ou par le chirurgien imperit & ignorant, elles apportent sterilité, pource qu'elles priuent lors les genitoires de la communion du cerueau, de sorte qu'ils ne peuvent receuoir de luy ne l'esperit animal, ne la portiō feminale qui en descendroit. Et aussi plusieurs dispositions de la verge virile, comme quād elle est naturellement trop courte, ou par l'aage, ou par la corpulence, & gresse de tout le corps, principalement du bas: ou quand elle est trachée, ou bien corrompue par enorme froid ou pourriture, pource qu'elle ne peut iecter la semence dedans le plus auant receptacle de la matrice,

Sauonarolla.

comme aussi elle ne peut quand elle est trop oblique & tortue, par la naturelle ou accidentale briueté du ligament qui la tient. Neantmoins que Sauonarolla escript vn certain homme à qui la verge estoit roide à moins de trois doigts de long, & vn autre à qui par le chancre elle auoit esté couppée fort courte, auoir engendré par la puissante attraction de la matrice, & par l'eiaculation du reste de la verge. Tous condamnent aussi comme infeconde la verge qui est par trop longue, pource que, cōme ils dient, en si longue voye la sēme est refrigerée auāt que d'estre receue en la matrice. Mais il me semble aussi que ceste raison est biē froide, veu principalement que la sēme est dedans vne verge chaude, la-

quelle est munie & vestue lors en tous endroits du col chaud de la matrice. Mais la verge qui est egalle au col de la matrice est de beaucoup plus commode à engendrer. A meilleure raison est condamnée la voye de la semence qui est bouschée, ou trop estroicte de nature, ou par accidentale disposition, ou par la tumeur des prochaines parties qui oppresse ce conduict.

*Aristote
liur. I. des
animaux.
chap. 19.*

La femme est aussi infecōde pour les mesmes dispositions contre nature, tant de la semence que de ses testicules, situez es extremités des cornes de la matrice: cest ascauoir si ladicte semence est trop chaude, trop humide, trop froide, ou trop seiche par semblable intemperature de tout le corps, & principalement des parties

principales, & signamment entre elles des testicules, & par autres dispositions nagueres assez declarées es genitoires des hommes.

Semblablement est infeconde & sterile vne virago, cest à dire femme barbue, hardie, robuste, hommassé, & de grosse voix, pource que la grande chaleur dissipe & cõsume le sang. Et pareillement faict vne femme estre infeconde la quãtité du sang mēstrual, la qualité & le temps de l'evacuation : & dauantage aussi les affections presque innombrables de la matrice, & des vaisseaux qui y paruiēnt. Car les moys qui fluent immoderement, non seulement rendent pour lors la femme infeconde, mais aussi luy engendrent hydropisie, & atrophie, qui est default de nourritu-

re. Mais ceulx qui sont de petite quantité ne suppeditent pas suffisant aliment à l'embryon & à l'enfant, & beaucoup moins, s'ils n'en apparoissent encores nuls : ou qu'ils soient de bien long temps supprimez & retenuz à cause de la densité, & oppilations des vaisseaux menstruaux, & pour l'empeschement procedant de la cicatrice faicte en playe. Mais s'ils fluent, voire & moderement, mais impurs & vicieux, corrompus, cholériques, phlegmatiques, ou sereux & aqueux, lors ils ne nourrissent point, ou malement, & nourrissent de mauvais humeur la semence, l'embryon & l'enfant.

Mais le temps plus propre & cōuenable à concevoir est vn peu apres que les moys ont flué, bons en quali-

te, & mediocres en quantite, comme il est tresmal cōuenable quand ils ont flué par trop long tēps au precedent, sinon que tel flux fust prest à venir, lequel toutesfois est facilement arresté par la semence conceue. Car s'ils fluent, alors ils reiectent ensemble la dicte semence.

Si vne femme impudique ha souuent compaignie avec diuers hommes, elle ne conçoit que bié à tard. Car par beaucoup de frications les parties deuiennent calleuses & lubriques, les vaisseaux spermatiques se redēt debiles: elles ne produisent point de semence, pour ce que sans grande volupté telles hont cōpaignie avec hommes incongneuz.

Les dispositions contre nature de la matrice qui engendre sterilité, sont

quasi les huit intemperatures seules, ou ce qui plus souuent aduient avec matiere, come sang, phlegme, la cholere iaune, & la noire, la serosite, les vents, & semence corrumpee. Et icelle matiere est cōtenue, ou en son espace interieur, dōd se fait vne mole de la matrice, l'hydropisie ascites & tympanias, suffocatiō, peruersion, & procidēce de ladicte matrice: flux & calcul: ou bien ladicte matiere est receue dans le corps & substance d'icelle matrice, dont s'engendrent les tumeurs contre nature, comme inflammation, erysipele, herpes, scirrhe, la dureste dicte scirrhoma semblable à mil, œdeme, cancer vlcéré, & le nō vlcéré, qui sont deux absces, vlceres sordides, corrosiues, scabieuses, pustules, prurit, phimosis, priapisme, sa-

tyriasis, paralyſie, oppilation faiçte de beaucoup de matiere groſſe & lente. Deſquels encores la plus part eſt cõ-
mune aux vaiſſeaux de la matrice,
aux ſpermatiques, & menſtruaux, et
es cornes, ligaments, bouche & col
d'icelle. Mais à ces deux dernieres, &
au membre feminin exterieur ſont
quasi propres les thymes, myrmeci-
es, verrues, condylomates, rhagades,
hemorrhoides, la nymphe, la bouche
de la matrice non perçee, & dauan-
tage en elle l'anguiſſie, amplitude, &
obliquité. Car toutes ces intempera-
tures, ſoient ou naturelles ou ſurue-
nues par mauuais regime, ou par ma-
ladie, quand elles ſont grandes, elles
debilitent & abbatent la faculté de la
matrice, dont elle attire, concoipt, re-
tient, & nourrit la ſemence. Et pour-
tant

tant disoit bien Hippocrates, Celles ^{Aph. 52.}
qui ont les matrices froides & dësés, ^{liur. 5.}
chaudes, humides ou trop seiches, ne
concoiuent point. Car les froides &
humides esteingnent & suffoquent
la semence : les chaudes & seiches la
corrompent par defect de nourriture.
Galié sur ce passage, & vn peu de ^{Aph. 46.}
uant, enseigne les autres choses. Cel- ^{liur. 5.}
les qui contre nature estants grasses
& espesses ne concoiuent point en la
matrice, à telles la partie nomée omé
tum compresse la bouche de la ma-
trice, & ne peuuent conceuoir de-
uant que d'estre extenuées & amai-
gries. Pareillement à celles qui ont le
corps de la matrice trop descharné,
& trop gresse, pource aussi qu'il est
trop froid, elles ne cōcoiuet point de
uât qu'elles deuiennēt plus charnues.

C

Et aussi l'impurité de la matrice trop humide non seulement suffoque & corrompt la semence par l'abondance de l'humeur, mais aussi lubrifie & deiecte la vertu retentive de la matrice. Mais si la femme, ou l'hōme sont moyennement charnus & gras ou maigres, peuuent concevoir, si les autres choses y consentēt. Les tumeurs contre nature, principalement en la propre tunique de la matrice, & qui declinēt en la capacité d'icelle, pour ce qu'ils occupent & ostent l'espace à la semence & à l'embryon, & à l'ēfant, s'ils n'empeschent la generation estre commencée, au moins ils l'empeschent estre parfaicte & accomplie, comme aussi faiēt la briefueté et angustie de la matrice. Mais les vlceres de la matrice offensées par l'attou-

chement de la semence, tant gratieuse qu'elle puisse estre, la repoussent incontinent dehors, comme l'estomach & les intestins font le nourrissement, & la vescie l'vrine, quand en eux y ha vlcere. Mais la bouche estroite de la matrice, & le col trop oblique, comme i'ay dict en la peruersiõ d'icelle, ou estant bousché & oppilé de quelque caruncule, membrane, gresse, calle ou verrue: ou compressé par l'omentum trop large & ample, par tumeur contre nature en iceux, ou en l'intestin droict ou au col de la vescie, empesche la semence estre receue dedans la matrice: & beaucoup plus la bouche de la matrice, ou du col d'icelle n'estant entierement persee. Mais la bouche de la matrice estant trop large, ou par nature, ou par

C 2

difficile enfantement, ou par diuers coits, comme en femmes impudiques, ou par autre cause: ou pource que par les leurs calleuses & dures d'icelle, elle ne se peult vnir apres la semence receue, empesche la conception estre faicte, par ce que la semence en decoule incontinent, comme à celles qui soudain se leuent apres le coit, ou qui dansent ou saultēt, qui trop vehementemēt s'exercent, touffent & esternuent, sinon que encores l'esperit vital qui est en icelle semence s'exhalast au precedent. Car à celles qui ont conceu & sont grosses, la bouche de la matrice leur est cōprimée, & se referre si estroictemēt qu'il n'ya pas voye à passer seulement vne aiguille. Doncques ces vices de la matrice similaires, organiques, cōmuns

empeschent la generation , pource qu'ils ne permettent l'une & l'autre semence, & le sang menstrual, estre receus en icelle, ou les corrompent apres qu'ils y sont receus, ou tost apres le remettent & repoulsent.

Si tu veux scauoir si vne femme non grosse d'enfant, peult conceuoir ou non, apres l'auoir de toutes parts couuerte de draps ou linges, parfume la par deffoubs de myrrhe, styrax, & semblables aromates odorâts, desquels si l'odeur paruiet à la bouche, & au nais, elle n'est point sterile de foy. Si la saliuue de la femme deuiet douce apres luy auoir mis dedans le col de la matrice vn pessaire d'aristoloché avec miel, elle est feconde. Si l'on applique vn chef ou gosse d'ail au soir dedans le col de la matrice, si au

matin elle sent au nais l'odeur de l'ail, ou la saueur d'iceluy par la bouche, elle est feconde. Ces signes demonstrent seulement la femme n'estre sterile par les oppilatiōs des orifices de la matrice, cōbien qu'elle peult estre sterile pour autre cause.

Le saffran detrempé en salie, ou vn collyre appliqué au grand angle de loeil, s'il represente son odeur au nais, ou la saueur à la bouche, elle est feconde. Car ils signifient les veines & arteres iuueniles estre ouuertes, procedātes du cerueau iouxte les aureilles cōme voyes tendantes es parties basses.

Les cōmunes affections du male & de la femme empeschantes la generation, les aucunes sont dictes estre les intemperatures de tout le corps,

des parties principales, & signāment des genitoires, seules, & avec matiere, les tumeurs contrenature, & solution de continuité. Et oultre cestes lá, aussi le coit sur coit, & celuy qui est contrainct ou de l'vn ou de l'autre: & le coucher de l'vn & l'autre, comme en ceux qui enuys & oultre leur gré & sans amour sont mariez & cōioincts, est vain & sterile, ainsi comme celuy qui est volontaire, agreable & de plaisir est fecond, sinō qu'il y eust amour par trop ardent. Et aussi la semēce longuement retenue en la matrice auāt qu'elle la cōcoiue, & qu'elle soit de tous endroiets comprinse & touchée de toute la matrice: ou qui est trop lōg temps retenue de l'homme auant qu'il la iecte: car l'esperit d'icelle se resoult & se cor-

*Vallescus
Savons-
vola.*

rompt par la froideur. Et la semence de l'homme & de la femme estant rendue en diuers temps, veu que plusieurs debattēt qu'elle doit estre iectée ensemble en mesme tēps pour la conception. Et pourtāt aucuns oignent d'huile de lis la nature de la femme auāt le coit, pour haster la semence de la femme: ou bien ils se liēt doucement les genitoires pour retenir la leur, iusques au tēps que la femme sente la sienne preste à fluer. Cōbien que plusieurs femmes ne cōfessent point sentir cela & toutesfois elles concoiuēt. Ceste cause seroit dōc vaine, sinon que par auāture l'hōme la rēdist beaucoup deuāt, de sorte q̄ l'esperit en seroit ia exhalé, quād celle de la femme flue. Car cōbiē q̄ la semēce (cōme le sang & le laiēt) se cor-

rope promptemēt hors ses vaisseaux (ainſi que dict Galien) toutesfois ce n'est point ſi ſoubdainement. Et d'auantage auſſi la ſemence, tādīs qu'elle eſt en la matrice, n'eſt parauēture totalement hors de ſes vaisseaux, mais eſt merueilleuſement appetée de la matrice, cōme eſcript Galiē es liures des Lieux affects. Mais il me vient en penſée de m'eſmerueillir de ceux qui eſcriuent que la ſemence de l'hōme rendue auant celle de la femme ſoit infeconde: & que celle qui des hōmes eſtant effuſe dedās vn baing, ait eſté puis apres attirée par les femmes en leurs matrices, quand elles ſe ſont baignées au meſme baing apres que les hommes en eſtoient yſſus, & quelles en ayent conceu ſans aucune apprehenſion de Venus, veu qu'il

C 5

n'est pas croyable que les femmes ayent oncques iamais rendu la leur, sans apprehension de Venus. Mais ce sont plus tost choses saintes par femmes, qui par telles couuertures s'efforcent de celer leurs impudiques gistes. Lesquelles choses si nous croyōs & approuuons, qui est ce qui ne seroit loysible de faire par abusive hardiesse à femme, son mary estant absent, ou à vefue, à fille, & à religieuse? Et encores empeschent la generatiō ces choses icy, la verge de l'homme inegalle au col de la matrice, cest à dire trop longue ou trop courte, trop grosse ou trop gresse.

L'aage du masse moindre de douze ans, & de la femme moindre de quatorze, & celle du masse qui passe soixāte ans, & de la femme cinquāte,

est bien à tard feconde, ou mal fecō-
de, comme nous auons prouué au
commencement de la nature des
moys, & de la semence. La gresse de
l'vn ou de l'autre & encores plus de
tous deux: pource que les parties ge-
nitives ne peuuent ioindre, & con-
uenir ensemble à cause du gras ven-
tre, qui est enflé d'vn pied & demy,
& pource que le sang en eux, princi-
palemēt quand ils sont naturellemēt
fort gras, est en petite quantité, & en-
cores est il employé & consumé en
gresse; il engendre beaucoup moins
de semence, & de sang mēstrual, qui
sont les deux principes et origines de
nostre generatiō. Et pourtant ceux la
appetent bien fort peu Venus, & biē
à tard en vsent. Oultre plus les autres
causes, qui sont mises communes de

tous les deux, sont plus remotes & esloignées, comme l'air trop chaud, pestilent, trauail grand, le viure trop petit, le baing immoderé à ieū, la gonorrhée, qui est inuoluntaire flux de la semence, l'excessiue venus, ioye subite, courroux, longues veilles, & toute autre euacuation, pource qu'elle euacue le sang qui est matiere de la semence, & des moys: ou qu'elle dissipe les esperits qui sont les premiers instruments de nature pour faire generation. Comme au contraire l'air trop froid, longue oyssiueté, ebriofité, & le viure quotidian grád & ample par chascū iour, le trop largemēt boire d'eaue froide, le trop abundant manger de fruiets principalemēt encores verds, le baing alumineux, le past, l'abstinence non accoustumée

tant du past que de Venus, tristesse, crainte vehemente & longue, & le dormir excessif, rēdent le corps trop froid, plein de superfluitez & cruditez par la concoction frustrée par le default de chaleur & des esperits. Pour ceste cause ceux qui au precedent estoient infeconds estants trop chauds, se sont rendus feconds par changement & en passant en air plus froid, & en autres causes salubres refrigerantes. Mais au contraire ceux qui premierement estoient froids: & les autres pareillement à la proportion & equipolence. Laquelle vertu des puissances generatiues, ie n'attribue point à vne occulte propriété de l'air, (comme font aucuns) ou à l'influence des corps celestes sur l'air & sur les animaux, mais plus tost à ce-

ste mutation euidente des qualitez, comme la sterilité faicte par opium, hyoscyame, cigue, mādragore, & autres semblables narcotiques, lesquelz estants appliquez par quelque temps aux genitoires de l'homme, ou en pessaire inferez dans la nature de la femme, & à meilleure raison le camphre, l'escaille de fer, les vers qui reluyent de nuict prins par dedans, sont estimez faire sterilité de toute leur substance, comme faict la fascination, incantation, sortilege, par le malfique ayde de quelque esperit, si ceux qui sont nais sous certains horoscopes commandent aux demons & esperits, comme Ptolemée à esté d'aduis en la quarte partie de son quadripartit, chapitre troisieme. Neantmoins que le cāphre aussi par sa fri-

gidité, & l'escaille de fer par sa chaleur & siccité, peuuent faire les steriles, comme font toutes choses qui cōsument & dissipent la matiere de la semence: ou bien ils l'épeschent d'estre eiaculée & separée comme concrete & glacée. Et si elle est ainsi eiaculée & separée, elle ne sera iamais prolifique & generatiue: pource que l'esperit, & la chaleur y estants esteincts, il est exanimé & sans vie.

Vn mary s'il ne peut engrosser sa femme qui avec vn premier mary estoit feconde, ou vne femme si elle ne peut conceuoir de son mary, qui toutesfois estoit fecond avec la premiere femme, combien qu'ils soient estimez d'vn chascun estre steriles, neantmoins le iugement en peut estre faulx. Car il se peut faire que

ceux qui premierement estoient cõ-
joincts, fussent temperez, ou qu'ils
eussent cõtraire intēperature, & pour
ceste cause fussent fecõds, mais que
maintenāt ils soient conioincts avec
vn corps semblablemēt intemperé,
& pourtant ils ne puissent engēdrer.

Plusieurs & presque tous estimēt
que ces signes cy soiēt bien certains:
Si l'homme pisse souuent dessus l'her
be de mauue, ou de laictue verde, &
la femme dessus vne autre pareille,
celuy des deux est sterile de qui l'her
be se deseichera. Vn autre.

Que l'homme pisse enuiron dix
iours ou plus sur du son de farine, de-
dans quelque vaisseau contenant, &
la fēme sur vn autre, celuy des deux
est sterile dedans le son duquel plus
tost s'engendreront les vers. Four-
ment,

ment, orge, ou fèves cōtenus en vn vaisseau soient pareillement compifsez par neuf iours de l'vrine de l'homme, & autant soit fait de l'vrine de la femme sur autres semblables graïns, celuy duquel les grains germeront, peult engendrer, combien qu'Auicenne n'approuue pas cela.

La semence de l'homme ou de la femme est infeconde, si elle demeure nageãte sur la superficie de l'eau. Les signes de plusieurs telles causes sont euidents aux sens, ou ils peuuent estre congneus par les signes de toute la temperature, ou des principales parties, ou par le rapport du mesme personnage, ainsi comme la temperature, & les autres qualitez, & la quantité, & tēps de l'excretion d'vne chascune des semences, & aussi des mois.

D

Outreplus lon congnoist fort euidé
 ment plusieurs affections des deux
 genitoires, de la matrice, & de la ver-
 ge virile. Toutesfois nous escrirons
 maintenant les notes d'icelles. Des
 autres toute la nature ensemble, & la
 curation est ia escripte au precedent,
 ou elle sera declarée apres auoir par-
 faiët le traicté de la generation.

*Galien en
 l'art de me
 d'cine &
 ailleurs.*

Les tesmoings de l'homme sont
 congneus estre fort chauds par la
 prompte inclination à Venus qu'il
 ha des son adolescence, la subite ex-
 cretion de la semence avec vne pro-
 pte erection de la verge: laquelle se-
 mence luymefme & la femme ausi
 sentent estre chaude, acre, & mordi-
 cante.

La fecondité, principalement ge-
 neratiue des masses, la chaleur qu'on

apperçoit en les touchât, la prompte offense de choses chaudes. Les parties generatiues, & leurs prochaines iusques au nombril, & au milieu des cuisses sont aydées par mediocre frigidité. Ils se vestent de bien bonne heure de beaucoup de poils, qui tost sont fauves ou noirs, signāment s'ils sont temperez en humidité & siccité, ou qui ne sont point par trop secs. S'ils sont chauds & secs ensemble, Gal. en la Santé & en la Methode. oultre les signes susdicts la semence est aussi fort grosse. S'ils sont beaucoup plus chauds & humides, ils ont plus largement de semence, mais ils ont les parties genitiues moins veues. Les signes des froids tesmoins sont contraires. S'ils sont froids & humides, le personnage est hôteux entre les femmes, la verge luy dresse bié

à tard, & peu souuent. Il commence tard à exercer Venus, & ne s'y delecte pas. La semēce subtile & aqueuse se iecte tardiement au coit, & la femme la sent estre froide, & est totalement infeconde, ou elle engendre femelles: les parties genitiues & leurs prochaines sont glabres & desnuees de poil, ou elles produisent poils tardiement, & iceux subtils. Les signes des froids & secs sont ceulx lá mesmes: toutesfois la semēce est de moindre quantité & de plus grosse substance.

Ces signes de la temperature des tesmoins des hommes peuuent iusques à certain but estre transféréz aux tesmoïgs & matrices des femmes, de la nature desquels dependent principalement les vertus de l'vne & de l'autre

tre semence. Car oultre les signes du reste du corps chaud, & principalement du bas, comme sont hardiesse, courroux, soif inextinguible, promptitude à toutes choses &c. le pouls viste, l'vrine fauve &c. ceux cy qui s'éfuyuent declarét la matrice chaude, comme sont les moys de petite quantité, gros, chauds, fauves, ou par adustion noirs, yffants avec douleur, & mordication souuent vlcerante, & qui sont inordonnez, salacité insatiable, prompte excretion de semence, laquelle elle mesme sent aussi estre chaude, & plus titillante en la iectât, les poils qui naissent bien tost & de bone heure au penil, & es iambes en grande quantité, gros, fauves, ou noirs.

Les signes de matrice froide, tout le reste du corps, & signamment bas,

froid, comme des lumbes, & des nages, la strictité, stupeur ou difficile sentiment du bas ventre, le viure precedent refrigerant & phlegmatique, les moys qui par leur grosseur par froid espesié sont supprimez, rares, tardifs, cruds, blancs, ou blanchastres, non rouges : aucunesfois fluxiles & aqueux par le phlegme subtil, la negligence ou haine de Venus, la tardive excretion de la semence, & qui est de petite quantité, froide, & sans aucun plaisir, la bouche reserrée de la matrice, les poils tardifs au penil & es iâbes, rares, gresles, paillets, ou blanchastres.

La froide & humide matrice est congneue par le reste du corps mol, froid au toucher, frilleux, flux des moys, ou à tout le moins vne perpe-

ruelle humidité du col de la matrice, fort grande au coit, & aussi moleste & fâcheuse à l'homme, ne peut retenir la semence aqueuse: & aussi les moys abondants, fluxiles, aqueux, & la vertu retérrice imbecille de la matrice, dont les femmes auortent facilement quand l'enfant comméce vn peu à croistre, comme dict Hippocrates aux Aphorismes.

La froide & seiche se monstre par les moys de petite quantité, rares, gros, peu de semence, plus grand desir de Venus, & de coit qu'en la prochaine dicte, le col de la matrice, & la bouche de l'vn & de l'autre seiche encores estât au coit, & subiecte aux rhagadies pour la siccité augmentée par la froideur.

La femme qui souuent enfante en

est plus saine, mais toutesfois plus debile, & tost apres deuiet vieille : & au contraire la sterile est subiecte à maladie, longuement forte & florissante. Si la femme demeure humide apres la purgation de ses moys, la semence luy decouille de la matrice quand elle y est. Celles qui ont les matrices trop chaudes, ou froides, humides ou seiches, ne conçoquent point (comme dict est) sinon de contraire semence : ne les hommes qui ont semence trop chaude ou froide, humide ou seiche, n'engendent point, sinon en contraire temperature de la matrice. La sterilité qui procede des orifices des vaisseaux en la matrice, lesquels sont pochez & boufchez par cicatrice, par la petitesse de la matrice, par la briefueté & longitude

*Anicene
au chap.
de la steri-
lité.*

*Aphorif.
62. liur. 5.*

tude de la verge, est incurable. Celle qui est de l'excision du calcul, est difficile à curer, sinon qu'elle soit corrigée par médicaments roboratifs de la partie. La bouche de la matrice estant dure & compressée empesche la conception, pource qu'elle ne se peut entierement clore : ou si elle estant close, il se fait conception, elle supprime & suffoque l'enfant, pource qu'elle ne se peut dilater. Mais elle se fait dure ou par tumeur contre nature, comme j'ay dict que, selon Hippocrates, celles à qui la bouche de la matrice est dure &c. ou par froid d'auoir longuement demeuré en eaue froide, ou par auoir esté assis longuement sur vne pierre, ou par cicatrice qui demeure apres la solution de continuité, ou de difficile enfan-

38 DE LA GENERATION

tement, ou par defloration de trop ieune pucelle, à cause de l'enorme grosseur du glan de la verge. Celles qui deux ou trois mois s'abstiennent de l'operation de Venus, deuiéent plus aptes à conceuoir: & les hômes aussi plus dispos à engêdrer, lesquels sont par quelque temps chastes & continents.

Fin du liure de la generation
de l'homme.

L'HEVR M'EN GIST AV CIEL.